Véronique BOYER, Expansion évangélique et migrations en Amazonie brésilienne. La renaissance des perdants

Paris, IRD - Karthala, 2008, 232 p.

Jean-Pierre Bastian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22656>

DOI : 10.4000/assr.22656

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Bastian, « Véronique BOYER, Expansion évangélique et migrations en Amazonie brésilienne. La renaissance des perdants », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-19, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22656>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Véronique BOYER, Expansion évangélique et migrations en Amazonie brésilienne. La renaissance des perdants

Paris, IRD - Karthala, 2008, 232 p.

Jean-Pierre Bastian

RÉFÉRENCE

Véronique BOYER, Expansion évangélique et migrations en Amazonie brésilienne. La renaissance des perdants, Paris, IRD - Karthala, 2008, 232 p.

- 1 Voici un minutieux travail d'ethnologie que nous livre une spécialiste du terrain religieux brésilien et amazonien. La méthode permet de se situer au plus près des acteurs et de déconstruire ainsi certaines catégories reprises *a priori* par d'autres recherches. Par exemple, d'emblée l'auteure porte son attention sur la dynamique du champ évangélique en intégrant dans un même objet diverses traditions qui se différencient sur la base de «coutumes» que l'on a parfois l'habitude de distinguer. Pour comprendre l'expansion que ce type de mouvements a connue dans un aussi vaste territoire, elle ne s'est pas limitée à juxtaposer les observations de situations locales, mais elle s'est attachée à les saisir dans une logique de réseau sur la base de l'acteur clé de leur expansion, le pasteur-évangéliste. L'adhésion religieuse est ainsi analysée au plus près des préoccupations d'une population migrante pour laquelle «le récit de la conversion vient s'imprimer sur le récit de l'errance épuisante, des emplois précaires et mal rémunérés, des maladies et des décès» (p.17). La figure de l'autorité religieuse du pasteur organise les rapports entre le rural et l'urbain, les sources de la mobilisation religieuse et le processus de différenciation que commandent les rivalités entre dirigeants. Une excellente cartographie permet de situer spatialement le phénomène,

complexe, atomisé et concentré dans les villes, basé sur les recensements nationaux de 1991 et de 2000, ce dernier révélant que 20% de la population amazonienne se définissent comme évangéliques, les Assemblées de Dieu apparaissant comme l'organisation pentecôtiste la plus dynamique. Toute la richesse du travail de terrain est restituée dans des chapitres d'une très grande finesse descriptive et explicative qui montrent comment une population de pauvres sort de l'univers religieux catholique au travers de temps successifs que l'auteure définit comme ceux du conflit, de l'agrégation et de la conversion. Elle montre comment l'adhésion a de telles communautés ne remet pas en question les rapports sociaux au sein de la famille, l'homme restant perçu et affirmé comme la tête, mais engage une intense participation des femmes à la gestion du sacré filtré par le rapport à la tradition biblique réappropriée en termes de salut. Elle souligne aussi les écarts et les transgressions face à l'idéal d'intégrité morale des communautés tout autant que la précarité de l'adhésion qui amène à changer d'appartenance religieuse. V. Boyer prête une attention particulière à ces processus de distanciation-restauration qui situent ces mouvements dans l'hybridité d'une recomposition religieuse qui permet cependant d'engager le sujet vers une reprise en main de son destin par le choix qu'implique la conversion. Hormis de très belles pages centrées sur la restitution d'une explication endogène de la dynamique religieuse évangélique au plus près des acteurs, l'auteure poursuit une approche compréhensive et relationnelle en abordant la figure centrale de l'évangéliste. Ses pérégrinations «ont commencé bien avant qu'ils ne les marquent du sceau divin» (p.137) remarque-t-elle avec pertinence pour souligner que le «travail pour Dieu» opposé «au travail pour les hommes» leur permet de sortir de la misère et d'obtenir des revenus nettement supérieurs à ceux de leur situation antérieure. Elle dégage une figure typico-idéale du dirigeant religieux doté de charisme, à la fois messenger et informateur, dont l'activité incessante se situe toujours en réseau. Ce qui fait le dirigeant, outre l'intérêt religieux et matériel qui sont indissociables, c'est sa capacité à se placer au centre d'un réseau de relations familiales et régionales. Népotisme et charisme se mêlent et renforcent la figure du «patron bienveillant» que Lalive d'Épinay avait bien évoquée dans le contexte pentecôtiste chilien et qui engage le dirigeant à la croisée de l'autorité charismatique et de l'autorité traditionnelle, redoublant ainsi sa reconnaissance par ses clientèles dans la mesure où il est toujours à même de leur assurer la protection requise. Mais l'autorité des dirigeants reste fragile dans la mesure où ils sont les premiers à trahir les normes éthiques affirmées en particulier en termes de sexualité et de prévarication dont beaucoup s'accommodent d'ailleurs en en faisant «un registre d'accusation parmi d'autres dans lequel les fidèles puisent pour énoncer le conflit» (p.181). Très informée par la littérature sociologique classique et récente avec laquelle elle dialogue, V. Boyer livre ainsi un portrait très contrasté du dirigeant religieux et propose une lecture de l'univers évangélique amazonien en termes de malléabilité et de conflit. Tout lecteur désireux de comprendre les modes d'expansion de l'évangélisme trouvera dans cet ouvrage une analyse novatrice de la manière dont «les perdants» des sociétés périphériques aménagent un espace pour la compétition et la différenciation et brisent ainsi les relations établies et subies sans changer de monde.